



Le Chien jaune de Mongolie

Titre original : *Die Höhle des gelben Hundes*

Titre mongol : *Шар нохойн там / Shar nokhoïn tam* (« l'enfer du chien jaune »)

Réalisation : Byambasuren Davaa

Scénario : Byambasuren Davaa,

d'après le conte de Gantuya Lhagva

Production : Stefan Schesch

Genre : Drame

Durée : 93 minutes

Dates de sortie : 28 juin 2005 (festival de Munich), 28 juillet 2005 (Allemagne), 1^{er} février 2006 (France)

Nansa, une gamine de six ans, est l'aînée d'une famille de nomades du Nord de la Mongolie. Un jour, elle ramène chez elle un chien abandonné, mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse. Nansa tente de le cacher, mais le jour où la famille déménage, elle doit abandonner le chien. Ce n'est que lorsque son père découvrira que son dernier-né, un bébé de quelques mois, a été sauvé d'une attaque de vautours grâce au chien de Nansa, qu'il accueillera enfin l'animal au sein de la famille. Le film décrit le lien ancestral qui unit le chien à l'homme, un lien qui, en Mongolie, fait partie du cycle de la réincarnation.

1 EN AMONT, avant la projection

Contextualisation

- La réalisatrice

Byambasuren Davaa est née en 1971 à Oulan-Bator en Mongolie. De 1989 à 1995, elle travaille pour la télévision nationale en tant qu'assistante réalisatrice, elle étudie le droit international puis débute des études de cinéma à l'université des arts d'Oulan-Bator, la capitale mongole.



En 1999, elle part en Allemagne où elle se spécialise dans le cinéma documentaire, à Munich. Au sein de son école elle réalise son premier long métrage, **L'histoire du chameau qui pleure**. Ce film présenté comme une fiction, sera nominé aux Oscars dans la catégorie « meilleur documentaire ». L'histoire – les efforts d'un violoniste pour émouvoir une chamelle qui refuse son lait à son bébé – est filmée en décors réels dans le désert de Gobi et les personnages sont des non professionnels jouant leur propre rôle. En 2005, elle réalise **Le chien jaune de Mongolie** qui présente des similitudes avec son film précédent : elle tourne dans les steppes mongoles avec une véritable famille de nomades. La simplicité du scénario laisse toute sa place au quotidien et révèle la fragilité du mode de vie nomade condamné à s'éteindre. En 2011, elle réalise **Les deux chevaux de Gengis Kahn** (sorti le 13 juillet) une belle métaphore sur son pays symbolisé par un violon brisé lors de la révolution culturelle chinoise.

Avec du recul, sans que Byambasuren Davaa l'ait calculé, ces trois films forment une trilogie où l'urbanisme comme la fiction semblent grignoter de plus en plus de place : Le premier décrit le mode de vie des nomades en dehors de toute civilisation et se termine sur un signe de la civilisation avec une antenne satellite. Dans le deuxième, on suit encore une famille nomade et la conclusion aboutit à un départ, peut-être pour la ville. Dans le troisième on se retrouve en effet en ville et autour de la ville.

- **Les thèmes abordés dans le film**

La vie d'une famille traditionnelle

Dans **Le chien jaune de Mongolie** Byambasuren Davaa témoigne de la vie d'une famille traditionnelle mais elle présente son film comme une fiction. Elle radicalise son approche documentaire en avouant pour sa part un grand respect des rituels quotidiens de la famille.

«Ce qui me fascine chez les nomades, c'est leur attitude envers la nature. Ils la respectent énormément. Nous avons adopté ce comportement avec les nomades. Comme notre équipe de tournage leurs demandait des choses, nous les avons respectés et avons respecté leur mode de vie. Il ne fallait pas que la caméra les pousse à agir différemment et à changer leurs habitudes. Cette attitude a installé une relation de confiance. En revanche, cela a compliqué notre travail. Tout était imprévisible et impossible à anticiper. Il a fallu que nous nous adaptions et que nous improvisions.»
Extrait du DVD **Le chien jaune de Mongolie**, zone 2, PAL, 2006, TF1 Vidéo)

Les gestes du quotidien

Plus que l'histoire, ce seront peut être les aspects les plus pittoresques de la vie de la petite Nansa, qui marqueront les mémoires des spectateurs. Comment ne pas sourire lorsque Nansa demande à sa mère l'autorisation de jouer avec les bouses de yack séchées ? Comment ne pas être fasciné par l'adresse avec laquelle la mère découpe les tranches de fromage avant de les suspendre en guirlande dans la yourte ? Comment ne pas être ébahi par la précision et la douceur des gestes du père retirant la peau d'un cadavre de mouton ? Ces moments n'ont pourtant aucune utilité dramatique mais le choix de filmer une action en plusieurs plans, sous plusieurs angles de prise de vue, est révélateur de l'aspect documentaire du projet de la réalisatrice. Ces nombreux plans des gestes du quotidien sont là comme pour les fixer, en garder l'empreinte. Cette volonté de montrer et donc de témoigner de l'existence de ces vies rustiques est liée au fait que la marche du monde ne tardera probablement pas à les effacer.

L'incursion du modernisme

Si l'harmonie est mise en avant, l'antagonisme peut être entre la nature sauvage et les hommes. Ces antagonismes ne sont jamais exacerbés jusqu'à devenir le sujet principal du film, les apparentes oppositions sont toutes relativisées : les loups vont rester invisibles, ils ne reviendront pas et ne seront pas chassés. La peur et l'incompréhension qu'ils provoquent seront d'une certaine manière acceptées à travers le chien. Il fera le pont entre ses origines sauvages et la capacité de cohabiter avec l'homme.

A la question d'un journaliste l'interrogeant sur l'avenir du nomadisme, Byambasuren Davaa répondait lors de la sortie du film en 2006 : « *Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec....* »

La réalisatrice, sans diaboliser les inévitables changements, montre des cohabitations encore possibles que des exemples précis dans le film pourront illustrer :

Opposition ville/steppe

Le *deel* (costume traditionnel)/costume d'écolière

La louche en fer/la louche en plastique

Le cheval/la moto

Le chien sauvage/le chien jouet

Sérénité et inquiétude

Malgré l'inquiétude, il y a une grande sérénité dans ce film ; à l'inverse malgré sa sérénité, il y a une interrogation sur l'avenir qui reste ouverte. Les vautours de la fin du film et la mort font partie du cycle, annoncés au départ du film par la mort du vieux chien inhumé au crépuscule sur la montagne.

Les croyances et le spirituel

La réalisatrice, Byambasuren Davaa, parle de spiritualité en général, et tout particulièrement des croyances bouddhistes (90% des habitants sont bouddhistes), grâce auxquelles les nomades vivent en harmonie avec la nature. Elle nous témoigne de ses origines et de sa culture avec des références aux rituels animistes ancestraux

« *Tout le monde décède, mais personne ne meurt.* » Cette phrase sur laquelle débute le film était celle que lui répétait la grand-mère. Les mongols croient au cycle éternel de la **réincarnation**. La mort du corps physique, l'« esprit » quitte ce dernier pour habiter, après une nouvelle naissance, un autre corps, ce qui permettrait à l'individualité de poursuivre ses expériences de vie et son évolution spirituelle ou morale.

La jeune Nansa demande à la vieille femme qui l'a recueillie si elle peut se réincarner en humain. La vieille lui demande alors de faire couler une poignée de riz sur la pointe d'une aiguille à coudre et de compter le nombre de grain qui s'empalent sur l'aiguille. « *Mais c'est impossible !* » s'écrie la fillette. « *C'est tout aussi difficile de se réincarner en humain, c'est pour cette raison que tu dois apprécier la vie actuelle* », lui répond la vieille.

Il importe de donner aux enfants des pistes sur la réincarnation et surtout sur la notion d'harmonie avec le monde : l'homme n'est pas au dessus de la nature, des animaux. Il fait partie d'un tout, il est lié aux éléments, aux autres espèces.

Les particularités du film

Le film est inspiré d'un conte de Mongolie. Le plus souvent, ces contes trouvent leurs sources dans des faits ou des lieux réels ainsi la cave du chien jaune existe réellement. Elle se trouve au milieu d'un grand parc naturel au pied du volcan *Chorgo*, dont l'activité volcanique a cessé depuis plus de 8000 ans. Les éruptions ont tracé des champs de lave, et de nombreuses cavités sont apparues au pied du cratère. La plus large de ces cavités a été surnommée par les habitants proches du parc «La cave du chien jaune».

Le film décrit la relation entre la petite Nansa, six ans, et un chien abandonné qu'elle a recueilli. La réalisatrice cherchait une fillette qui puisse convenir au rôle parmi les populations nomades du Nord de la Mongolie. Lorsqu'elle trouva finalement la famille qu'elle avait envie de filmer et en particulier celle qui allait interpréter le rôle de Nansa, les premiers jours furent difficiles. La relation de confiance entre la réalisatrice et sa petite interprète s'est établie progressivement. Elle explique: *"J'ai écrit le scénario en janvier 2004, et je suis partie en repérages dès le mois d'avril. Je cherchais une famille de nomades avec deux enfants. Au bout de trois semaines passées à rencontrer diverses familles, j'ai trouvé celle du film, que j'ai choisie car c'était des gens à la fois unis et très ouverts. Il y avait trois enfants, et j'ai eu du mal à me lier avec l'aînée, Nansa, mon héroïne. Elle était timide, sauvage même. C'est l'amour des animaux qui nous a rapprochés"*.

Comme son précédent film, ce long-métrage est une nouvelle incursion de Byambasuren Davaa dans un genre assurément naturaliste mais inclassable, à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Le travail avec les animaux et les acteurs non-professionnels reste en tout cas une constante de son travail au vu de ces deux œuvres. La réalisatrice en est consciente: *"Je pense avoir davantage 'fictionnalisé' ce film que le précédent. Mais je n'appartiens à aucune catégorie précise. Je me situe entre le documentaire et la fiction. J'essaye de m'adresser autant au cœur et à la perception, qu'au cerveau."*

Dans le conte comme dans le film, le père est réticent à l'idée d'adopter le chien abandonné. Cette question est très actuelle en Mongolie. Avec l'exode rural beaucoup d'animaux de compagnie sont abandonnés par leurs propriétaires lorsqu'ils vont à la ville. La réalisatrice remarque: *"De nombreuses familles nomades abandonnent leur chien, lorsqu'elles partent s'installer en ville. Les chiens pactisent alors avec les loups, et ensemble ils attaquent les nomades encore présents. En tuant leur troupeau, ils mettent en péril leur survie"*.

Le lien entre l'homme et le chien dépasse le simple cadre du film. En effet, en Mongolie la tradition ancestrale assimile cette relation au cycle de la réincarnation. La réalisatrice s'explique: *"En Mongolie, nous croyons au cycle éternel de la réincarnation. L'âme passe d'un corps à un autre, d'une plante à un animal, puis du chien à l'homme. A l'époque contemporaine, ces croyances se perdent, ce qui affecte la relation qu'entretient l'homme avec l'animal"*. Car avec la société moderne ces croyances tendent à disparaître. *"C'est un film sur l'urbanisation de la société, les bouleversements que cela entraîne dans ce pays, les changements de vie que les nomades sont forcés de faire"*.

Travail à partir des images

• Analyse des affiches

Il existe une affiche en version française et une affiche en version allemande.

Les affiches peuvent être, dans un premier temps, travaillées séparément puis comparer l'une par rapport à l'autre.

Il est possible de partir de l'affiche non titrée pour faire une analyse de la photographie et laisser les élèves émettre des hypothèses sur le lieu de l'action (paysage désertique ; au C3 utiliser le vocabulaire géographique spécifique) et sur l'histoire possible (l'amitié d'une fillette et d'un chien).

❖ Repérer les éléments visuels :

- Noter les éléments de l'affiche : personnages, postures, écrits ... Faire le constat de la différence entre le titre et le pelage du chien, pourquoi ?
- Dégager la mise en page de l'affiche

❖ Repérer quelques éléments textuels :

- Le titre enrichi d'un entête : pourquoi ? Des recherches sur cet autre film peuvent être envisagées pour les élèves.
- Le nom du réalisateur

❖ Comparer les deux affiches pour en dégager les éléments communs et les différences

- Qu'est ce que l'affiche allemande apporte en plus ?
- Pourquoi choisir une seule photo pour l'affiche française ?

[Voir les affiches](#)

• Présentation du film

Peut-être vous semblera-t-il nécessaire de préparer les élèves en étudiant la bande annonce du film.

Montrer la bande annonce du film aux élèves : elle en VO sous-titrée.

Quelques questions pour solliciter les élèves lors de la lecture de la bande annonce :

- Dans la bande annonce, quels sont les éléments qui donnent envie d'aller voir le film ?
- Dans quels endroits se déroule l'action ?
- Quels sont les personnages qui apparaissent dans la bande annonce ?
- Que vous inspire la musique entendue ?
- A quel genre de film avons-nous affaire ? (science-fiction, aventures, suspens, documentaire...)

Les réponses des élèves peuvent être notées et les conserver comme étant des hypothèses à vérifier après la séance de cinéma.

[Voir le bande annonce](#)

• Présentation de la musique du film

Il est possible d'entreprendre une écoute de la bande son du film jointe dans le dossier ou de reprendre l'écoute de la bande annonce.

Le film nous permet à plusieurs reprises d'entendre un chant ancestral très particulier, il s'agit d'un chant diphonique.

Chant harmonique ou chant de gorge

Le chant diphonique, appelé aussi chant harmonique ou chant de gorge, est une technique de chant permettant à une seule personne de produire deux sons simultanés d'une seule voix. Un premier son, appelé le «bourdon», provient du fond de la gorge. Il est grave et constant et compose le fond du chant. Un second son plus aigu, appelé « harmonique », forme la mélodie. Le chant ainsi obtenu nous rappelle celui d'une guimbarde ou d'un didgeridoo.

Le xomeï

On trouve le plus grand nombre de chanteurs diphoniques en Mongolie. Leur chant particulier, le xomeï, fait de plus en plus d'adeptes en occident. Encouragé par cette popularité les chanteurs mongols se multiplient. Alors que l'on en comptait quelques dizaines il y a 30 ans, on en trouve plusieurs milliers aujourd'hui. Le chant diphonique est un chant qui correspond particulièrement au paysage mongol ; on y retrouve le bruit des sabots ou du souffle du vent dans la plaine.

Outre la Mongolie, l'Inde et l'Afrique du sud comptent également des chanteurs diphoniques. Certains moines tibétains pratiquent également ce chant et vont même jusqu'à se briser les cordes vocales volontairement pour obtenir un timbre de voix plus grave.

Le « morin khuur » ou vièle à tête de cheval

L'instrument le plus populaire en Mongolie est sans aucun doute le « Morin khuur » ou la vièle à tête de cheval. Il s'agit d'un violon de forme carrée avec un long manche droit puis recourbé à l'extrémité et surmonté de la sculpture d'une tête de cheval. Il est censé représenter le mouvement et les sons du cheval.

Chaque famille mongole s'efforce d'avoir un Morin khuur chez elle, même si ces derniers sont faits à la main et sont donc des instruments assez chers.

Une louche avec des cordes...

Autrefois, il s'agissait simplement d'une louche pour airag (lait de jument) sur laquelle des cordes étaient tendus. Plus tard, le corps a pris la forme d'un trapèze et les maîtres-sculpteurs qui ont popularisé cet instrument, après de nombreuses modifications, ont décoré le haut du manche avec une tête de cheval, un animal très aimé de tous les mongols. D'où le nom qui lui a été donné.

L'instrument est également composé de deux cordes et d'un archet composé à partir des poils de la queue de cheval. Le Morin Khuur est l'instrument le plus approprié pour accompagner les chants traditionnels longs et courts et le bielgee, la danse classique mongole.



- ❖ **Ecouter un extrait sonore proposé et laisser les élèves s'exprimer sur ce qu'ils ressentent à l'écoute de cette musique.**
- ❖ **Faire une écoute instrumentale et une recherche sur les instruments musicaux de la Mongolie**
- ❖ **Réaliser une création artistique (danse, expression corporelle, dessin...) à partir de l'écoute musicale d'un extrait sonore.**

2. DE RETOUR EN CLASSE, après la projection

• Approche sensible

Le rôle de l'enseignant consiste à accueillir la parole de l'élève sans donner son avis et sans projeter ses propres sentiments.

· Faire verbaliser les élèves pour qu'ils puissent livrer leurs émotions, leurs ressentis, leurs points de vue :

- Qu'avez vous vu ?
- Quels passages du film ont été perçus comme les plus forts ?
- Quels passages ou détails n'ont pas été compris ?
- Quelles scènes vous ont interpellé (peur, rire...) ?
- Qu'est ce qui a semblé curieux, étrange ?

L'évocation d'une scène peut également se faire par un dessin légendé d'une ou deux phrases ; en dictée à l'adulte.

• Compréhension

- Raconter le scénario du film

Pour cela, il est possible de s'appuyer sur les dessins des élèves (d'où l'importance des légendes) ou sur des photos des différents moments clés du film

- Analyse du film

✓ Le début du film : la première scène est un flash forward

La 1ère séquence pose une question sur la narration : à quel moment du film peut-elle bien appartenir ? Les réponses sont multiples car la séquence est très symbolisée : elle peut se situer avant l'histoire, comme un petit récit inaugural, ou après, s'il s'agit d'enterrer le chien de la famille. Ici, la séquence est à la fois esthétique et spirituelle puisque la question de la réincarnation est posée.

Puis, l'image devient noire, il n'y a que le son : les cris des loups, les paroles des personnages et le bruit des moutons qui courent. La réalisatrice décide de ne pas montrer le carnage des moutons dévorés par les loups. On entend et on imagine.

On amènera les élèves à formuler des hypothèses sur le sens de cette scène.

Ce procédé est appelé **flash forward** (le contraire du flash back) : ici, le début du film est en réalité la fin de l'histoire.

✓ Repérer les différents personnages du film

Acteurs non professionnels, ils sont filmés de manière très pudique dans leur quotidien.

La famille Batchuluun : elle est composée de la fille aînée Nansal Batchuluun (Nansa dans le film), de la fille cadette Nansalmaa Batchuluun, du fils Batbayar Batchuluun, de la mère Buyandulam Daramdadi Batchuluun et du père Urjindorj Batchuluun

Nansa, l'aînée de la famille. On lui confie des responsabilités : surveillance du petit frère, approvisionnement en combustibles (bouses), surveillance du troupeau.

Nansalmaa, la cadette, partage des moments de vie avec Nansa (scène des nuages et scène des feux follets). Elle semble toutefois plus proche du petit frère qu'elle côtoie plus souvent car Nansa se voit confié des responsabilités.

Batabayar, le benjamin de la famille est un petit enfant qui apprivoise petit à petit le territoire familial et extérieur. Il découvre son environnement, il se montre intrépide ce qui le rend inconscient de certains dangers : les vautours à la fin du film.

La mère a un rôle très traditionnel : elle gère les enfants, la gestion de la yourte et la préparation des repas. Elle est à l'écoute de ses enfants et fait ce qu'il faut pour les ouvrir à la vie.

Le père n'est pas toujours présent : il part à la ville vendre ses peaux de moutons. Il assure le revenu de la famille. Il est le lien entre la ruralité et l'urbanisme, la tradition et le modernisme (moto, louche plastique). Il a l'autorité paternelle : il décide de renvoyer le chien. Il est prévenant avec sa femme et ses enfants.

La vieille dame : Tserenpuntsag Ish. Elle habite dans une autre yourte à distance de celle de la famille Batchuluun. Nansa va lui rendre visite. La grand-mère tient un rôle traditionnel : avec bonhomie et gentillesse, elle transmet un héritage culturel en racontant des contes du pays comme « la cave du chien jaune » et en donnant à réfléchir sur la vie et la réincarnation (scène des grains de riz).

✓ Travail sur les émotions

De nombreuses émotions transparaissent durant le film : elles peuvent être identifiées à travers les photographies d'un même personnage ou à travers plusieurs personnages : crainte, inquiétude, peur, joie, douleur, tristesse...

- ❖ **Classer des photos expressives des personnages avec les émotions énoncées. Justifier les réponses en décrivant l'attitude du personnage.**
- ❖ **Ecrire à travers un texte court quelle pourrait être la pensée du personnage au moment de la photographie.**

✓ Travail sur les lieux :

L'action se passe dans deux lieux qui peuvent être étudiés

- **La Mongolie** : une recherche sur ce pays peut être envisagée avec les élèves : quelques fiches sont jointes à ce document pour entreprendre ce travail en classe. Il est possible aussi de visionner des extraits de l'émission du 27 décembre 2007 « Rendez-vous en terre inconnue » avec Bruno Solo chez les cavaliers mongols

<https://fr.vikidia.org/wiki/Mongolie>, <http://fr.wikimini.org/wiki/Mongolie>

- **La yourte** : travail possible en géographie sur les différents types d'habitats nomade : yourte, tente berbère, tipis indiens... Une partie du film ou le document ci-joint sur le démontage d'une yourte mongole permettent de comprendre le concept d'habitat nomade. Il peut être aussi intéressant de voir dans l'architecture moderne, l'inspiration de certains édifices à partir des yourtes mongoles : exemple de la douane de Saint-Louis/Bâle.

<http://www.youtube.com/watch?v=PqMEgDEM0fs&feature=related>

- **Le milieu naturel, la steppe** : Le paysage de la steppe peut être comparé avec d'autres types de paysages naturels. A travers ces comparaisons, il est alors possible d'en définir les caractéristiques. Le rappel à certaines séquences du film permettra de faire lien.

<https://fr.wikidia.org/wiki/Steppe>

- ❖ **Connaitre quelques éléments sur la Mongolie**
- ❖ **Identifier la yourte en tant qu'habitat nomade et identifier d'autres types d'habitat nomades**
- ❖ **Identifier un paysage caractéristique de la Mongolie : la steppe**

- **Dire – Lire - Écrire**

- **Recueillir les impressions des élèves à l'issue de la projection.**
- **Revenir sur les hypothèses formulées avant la séance de projection** : les confirmer ou les infirmer.
- **Donner des arguments pour ou contre « avoir un animal à la maison ».**

Ceci peut être travaillé à l'oral, à l'écrit dans le cadre d'écrits courts.

- **Comparer le mode de vie de Nansa et le notre.**

Ceci peut être travaillé à l'oral, à l'écrit dans le cadre d'écrits courts.

- **Expliquer la construction de la yourte.**

Ceci peut être travaillé à l'oral, à l'écrit dans le cadre d'écrits courts. La fabrication d'une yourte et d'en commenter les étapes.

- **Trouver les éléments qui appartiennent au documentaire et ceux qui sont fictionnels.**

Le film étant un documentaire fiction, il est possible de différencier facilement ce qui touche de la narration d'une histoire et ce qui est du ressort du documentaire audio-visuel.

- **Revenir sur les thématiques soulevées par le film : la mort et la réincarnation, la confiance, la relation homme/animal...**

La notion de confiance est très présente dans le film, dans différentes scènes de la vie quotidienne:

- Lorsque Nansa va ramasser des bouses,
- Lorsqu'elle emmène le troupeau paître,
- Lorsque la maman, partant à la recherche de Nansa, laisse les petits seuls à la maison,
- Lorsque le père demande à sa fille de ne pas adopter le chien.

La confiance est un sentiment que l'on éprouve envers quelqu'un ou envers soi-même.

Elle renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose.

Étymologiquement **confiance** vient du latin *confidere* c'est-à-dire de *cum* « avec » et *fidere* « fier ».

La confiance permet d'être honoré, elle donne du courage, responsabilise, motive.

Certes elle ne peut se donner sans risque mais elle se donne sans assurance, se gagne ou se perd si on est déçu.

Le film permet donc d'aborder ce concept et de faire réfléchir à la notion de confiance en soi, sentiment indispensable à la motivation et à l'effort, dans la vie quotidienne mais aussi dans les

A l'oral ou à l'écrit, les élèves peuvent chercher dans leur vie l'exemple d'un jour où il a accordé sa confiance à quelqu'un (en **prêtant** un objet, en **confiant** un secret, **en laissant agir** l'autre seul, en **le responsabilisant** (une maman qui confie à son enfant un plus petit à garder, un gâteau à préparer, des enfants qui confient à un copain le rôle de gardien de but...))

Se questionner ensuite : Est-ce que ce jour-là, nous avons été déçus d'accorder notre confiance ? Si oui, pense-t-on pouvoir accorder de nouveau notre confiance ? Comment réagit-on ?

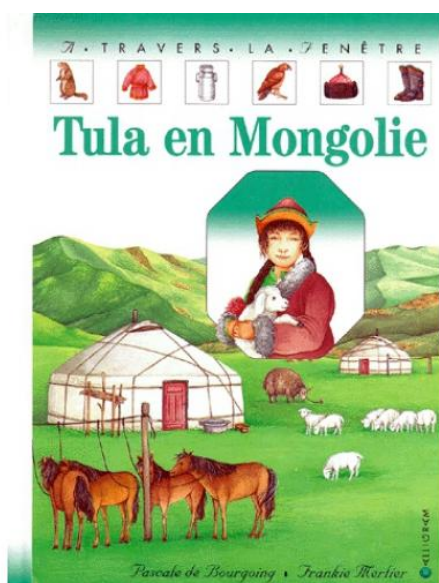
Pour engager ou alimenter la discussion on pourra chercher dans le film les situations où les parents font confiance à Nansa, à la petite soeur.

Faire réfléchir aux sentiments de Nansa lorsqu' on lui fait confiance.

Discuter à partir d'affirmations ou de questions :

- Avoir confiance en l'autre c'est croire en lui.
- Donner sa confiance c'est aider l'autre à grandir.
- Avoir confiance en soi c'est savoir que l'on est capable.
- Faire confiance aux autres, c'est créer des liens.
- Est-ce que la confiance des parents est importante pour les enfants ? Pourquoi ?
- Est-ce que la confiance aide à grandir ?

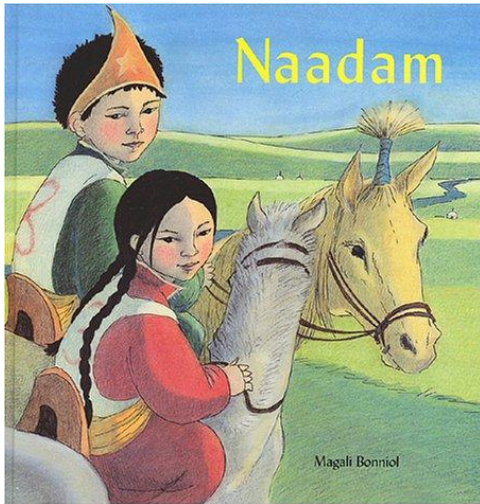
- **Raconter l'histoire du point de vue du chien**
- **Lire des albums et des livres sur la Mongolie**



«Tula en Mongolie» Pascale de Bourgoing, Frankie Merlier, Calligram

Un peu de la vie de Tula et de sa famille qui habite les grandes plaines de Mongolie où ils font paître leur troupeau.

Pour Tula, le bonheur et la liberté sont dans cette steppe...



«Naadam» Magali Bonniol, Ecole des loisirs

Namdjil va bientôt avoir neuf ans. Il participera à la course de chevaux de la grande fête du Naadam. Nara, sa meilleure amie va courir, elle aussi. La nuit dernière, Namdjil a rêvé qu'il gagnait la course. Mais son grand rival Otchir, qui a déjà neuf ans, est sûr de gagner. Si seulement il pouvait tomber malade, songe Namdjil. Hélas, au matin de la course, Otchir est bien là. Et il monte sans selle, donc il sera plus léger... Les chevaux se pressent derrière la corde. Ils sont nerveux. Soudain c'est le départ et la steppe s'emplit d'un bruit de tonnerre. Qu'il soit vainqueur ou pas, Namdjil se souviendra toute sa vie de ce jour-là.

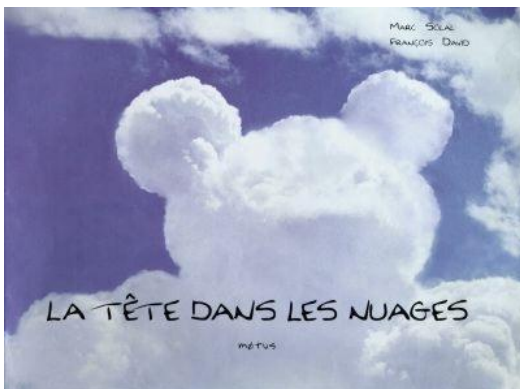
- Lire des albums autour des nuages

La scène où Nansa et sa petite sœur observent les nuages et imaginent différents animaux pourra être mise en lien avec les albums suivants.



«Fabien, le maître des nuages» Jacques Chaboud
Editions du Rocher


Fabien est un élève rêveur. Quand il entend évoquer les cumulus et les nimbus en leçon de géographie, il décolle avec son escadrille de nuages pour répondre à l'appel au secours du griot d'une région africaine désertique. Au passage, ses équipiers nuageux pleurent quelques gouttes pour aider un village, avant d'affronter leur plus terrible ennemi : l'orage, qui met en pièce une partie des nuages ravitailleurs. Mais le retour sur terre est délicat, car c'est la maîtresse qui fait atterrir le maître de la pluie, redevenu l'écolier Fabien : trop souvent dans les nuages !



«La tête dans les nuages» François David, Marc Solal,
Motus

Sur la base de photos modifiées par ordinateur, Marc Solal nous invite à rêver et à voguer sur les textes poétiques de François David qui sublime ce travail nuancé de bleu. Les images cotonneuses se succèdent, laissant le lecteur rêveur...

On y trouve des formes assez folles... Sur la page d'en face, un texte court évoque la forme du nuage, tantôt animal, objet, personnage. Cela donne juste envie de s'allonger dans l'herbe et admirer le ciel !

<p style="text-align: center;">TOMI UNGERER</p>  <p style="text-align: center;">Le nuage bleu l'école des loisirs</p>	<p>«Le nuage bleu» Tomi Ungerer, Ecole des loisirs</p> <p>Il était une fois, un nuage bleu tellement heureux et tellement bleu qu'il bleussait tout sur son passage et ne faisait jamais pleuvoir.</p> <p>Voici donc l'histoire d'un nuage pas comme les autres, qui ne veut que le bien des habitants de la Terre et qui ferait tout pour les sauver. Tout, même de la pluie s'il le fallait...</p>
--	---

- Lire le conte qui a inspiré le film. Chercher les liens qui pourraient exister entre le conte et l'histoire filmée.

- **Sciences**

- **L'éolienne et les énergies renouvelables**

Suite plusieurs séquences du film où l'éolienne apparaît, il est possible de s'en inspirer pour travailler dans le domaine scientifique sur les énergies renouvelables et plus particulièrement faire un travail autour de l'éolienne : élaborer une maquette d'éolienne, visiter un champ éolien...

www.fondation-lamap.org/sites/default/files/upload/media/fondation/.../Energie.pdf

- **Géographie**

- **Le concept de désert : aborder ce concept en utilisant une méthode de travail proposée par Britt Mary Barth.**

- **Arts**

- **Architecture : la yourte**
- **La musique et les instruments mongols**
- **Calligraphie mongole, motifs décoratifs**

Les décors de la yourte peuvent inspirer des travaux graphiques ou d'arts visuels. La calligraphie mongole peut aussi faire l'objet de travaux graphiques. Elle apparaît dans le générique du film, aussi, il semble intéressant de l'aborder de manière plus approfondie.

- **Etudier le langage cinématographique :**

Les notions d'angle de vue, d'échelle des plans, ...